



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xxviii La vie de s. Leu, Euesque de Troyes.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

auons cité, mais le Cardinal Baronius au second
 27. Tome de ces Annales, és Annotations du Mar-
 tyrologe Romain, le 27. Iuillet, & d'autres Au-
 theurs difent que ces fept freres ne s'appellent
 que Dormans, à caufe qu'ils dormirent le long-
 temps que nous auons dict, & se refueillerent
 apres: mais parce qu'encore qu'ils moururent
 véritablement, on les trouua comme endormis,
 & d'autant que la mort des iustes s'appelle en
 l'Efcriture faincte, sommeil, & le lieu où les corps
 font inhumés, s'appelle cimetiére, c'est à dire,
 dortoir. Car ces Auteurs difent, qu'il ne fe
 trouue point que du temps du ieune Theodofe,
 l'Hiftoire Ecclefiaftique face mention d'aucu-
 ne herefie contre la Refurrection des corps, ny
 le Concile d'Ephese, qui se celebra du viuant de
 ce Theodofe, ny celuy de Calcedoine, qui s'af-
 fembla vn peu apres, ne parlent point en tout
 de ceste herefie, ny les Auteurs de ce temps-là,
 comme Prosper d'Aquitaine, & le Comte Mar-
 cellin. Et finalement, parce que si ces fept freres
 dormirent au lieu de mourir, leur tesmoi-
 gnage n'eust pas esté d'un fi grand poids & effi-
 cace, pour prouuer la Refurrection, puis que ce
 n'estoient pas des hommes morts qui euflent
 refuscité ains des hommes qui estoient endor-
 mis & refueillez. De façon qu'il semble à ces
 Auteurs, que ces fept freres moururent aupara-
 uant d'as la cauerne fans y dormir, encore qu'on
 les appelle Dormans, par la raifon que nous auons
 dicté. En quelque façon que cela se soit
 passé (Dieu a peu aussi aisément faire l'un que
 l'autre) nous les deuons tenir, honorer & res-
 pecter, comme illustres & glorieux Martyrs de no-
 stre Seigneur, d'auoir tant souffert, & exposé
 leurs vies pour l'amour de Iesus-Christ.

Il est fait mention de ces fept freres Martyrs
 Dormans le 27. Iuillet, dans les Martyrologes
 Romains, d'Yuard, & les autres modernes. Le
 Menologe des Grecs au 4. d'Aouft, & le 22.
 d'Octobre, qui font les iours aufquels ils entre-
 rent dans la cauerne, & qu'ils furent depuis trou-
 uez & descouverts.

*A Comindia se faisoit iadis la feste de S. Pantaleon Mar-
 tyr, M. decin de profession, lequel fut pris par le commandement
 de l'Empereur Maximian, tormenté sur le chevalet, & bruslé
 par les costez avec des lampes ardantes, durant lequel supplice
 nostre Sauueur luy apparut, & le consola, depuis il fut decapi-
 té. Au mefme lieu eurent les testtes tranchées par le commande-
 ment du mefme Maximian saint Hermolaus Prestre qui auoit
 conuertit S. Pantaleon: & S. Hermippe avec S. Hermocrates
 son frere. A Nole decederent les Saints martyrs Felix, Iulie,
 & Lucunde. Au pays des Homeries se faict la commemoration
 de plusieurs saints martyrs, qui furent bruslez sous le tyran
 nommé Dunaan: plusieurs lesquels estoient Clercs, les autres
 Moines & Religieux. Quand au commun peuple des fidelles,
 on les fit passer par le fil de l'espee iusques aux petis enfans. En
 la Pouille moururent les saints Martyrs Maur Euefque,
 Pantalemon, & Serge qui endurerent du temps de Traian. A
 Ephese se faisoit iadis la feste des fept Dormans, sçauoir est les
 Saints Maximian, M. d. que Martini in. Denis, Iean, Sera-
 pion & Constantin. A Auxerre deceda saint Etherie Euefque
 & Confesseur. A Constantinople sainte Anthuse vierge, pour
 auoir honoré les saintes images fut battue de ve ges, & enuoyée
 en exil, où elle mourut du temps del'Empereur Constantin Co-
 ponyme, ou voire nomme.*

LA VIE DE SAINT LEU,
 Euefque de Troye.

Par M. A. du Val.



Nous prendrons la vie du tres-
 gne & tres-venerable Prelat S.
 Leu, colonne de l'Eglise, & or-
 nement de la France, de plusieurs
 graues & anciens Auteurs, de
 Sidoine de Clermont, de Gildé
 le sage, Gregoire de Tours, & de ceux qui ont
 redigé par escrit les cruantez du fleau de nostre
 Seigneur, Attila Roy des Huns. Tous difent
 qu'il nasquit à Luques, de parens vertueux &
 nobles, que son pere nommé Epiroque mourut
 bien-tost, & qu'estant enore enfant il fut mis
 en la tutelle de son oncle Alistic, qui le fit so-
 gneusement instruire, tant à la vertu qu'aux bô-
 nes lettres, & estoit d'un esprit si viu, qu'il rece-
 uoit aisément tout ce qu'on luy apprenoit, &
 surpassoit de beaucoup tous ceux de son escho-
 le. Estant deuenu grand il desira de tout son
 cœur de conseruer le precieux tresor de la vi-
 ginité; neantmoins persuadé de son oncle, il se
 maria avec vne fille vertueuse & honneste, nom-
 mée Pimeniole, sœur du bien-heureux saint
 Hilaire Euefque d'Arles, laquelle aussi bien que
 luy auoit un extrême desir de ne se fesoit point
 parmy les delices charnels: de sorte qu'ils ve-
 curent ensemble comme frere & sœur, leur ma-
 son ressemblant à vn Monastere bien reglé: ils
 fuyoyent les compagnies, se mortifiant à bon el-
 lect, & s'adonnoient tout à fait au seruice de
 Dieu, leurs actions estoier graues, leurs discours
 serieux, & qui ne ressembloient aucune legereté.
 C'estoit à qui diroit de plus belles loitanges de
 la chasteté, & à qui dauantage s'y encourage-
 roit. L'un discouroit des afflictions du mariage,
 de la peine à esleuer & nourrir les enfans, s'ils
 sont malades, contrefaits, lourds d'esprit, des-
 obeyssans & desbauchez, combien de fescheries
 causent-ils aux parens, quel travail à leur laisser
 du bien, & les aduancer aux honneurs: Ils leur
 donnent la vie, & eux souuent comme les vi-
 pereaux, leur apportent la mort. L'autre en con-
 tr'eschange, recommançoit la chasteté, l'odeur
 de laquelle auoit tant peu, que d'attirer la diu-
 nité au sein d'une tres-pure Vierge, qu'elle nous
 fait faire en terre ce que les Anges font au Ciel,
 adioutât que par elle nous les surpassions de beau-
 coup, pource que nous triomphons au milieu
 des combats, & les roses de nostre pureté sont
 plus vermeilles au milieu des espines de la fragi-
 lité. A yans, ainsi vescu, & ainsi discouru l'espace
 de sept ans, Dieu inspira S. Leu de se retirer en
 solitude, & quitter sa espouse, pour profiter da-
 uantage à l'Eglise, & sçachant que ceste departie
 luy seroit fort amere, il resolut de luy parler en
 ceste sorte: Ma tres-chere sœur Pimeniole, j'ay
 souuente-fois leué les yeux & les mains vers le
 Ciel, pour le remercier de nostre mutuelle al-
 lian-

alliance : Nous auons vescu en tel aceord, & auons esté si bien vnis ensemble, que ce que l'un a voulu, l'autre l'a demandé; vous auez recherché la chasteté, & i'y ay consenty, vous auez desiré de plaire à Dieu, & moy i'ay redouté de luy desplaire : Nous nous sommes tous deux portez à nous exempter de toute corruption, mais les ruses & stratagemes de Sathan vous sont assez notoires, la chasteté de plusieurs années se perd en moins d'une heure, il n'y a rien plus aasseuré pour sa conuersation que la retraite. La paille aupres du feu est en terme d'estre bruslée, & ceux qui demeurent près des riuieres qui se debordent sont en danger d'estre noyez. Vous estes ieune, & moy aussi, l'ennemy ne dort pas, il allumera l'ardeur de nostre ieunesse, & nous fera trefbucher lors que moins nous y penserons. Je desire me depestrer du monde, & me mettre à l'abry en quelque Religion: ie ne le veux point sans vostre bon congé, lequel s'il vous plaist me donner, j'essayeray de le recompenser par mes prieres, & comme aux mariages tout est commun, au fruit que (Dieu aydant) j'apporteray, vous y auez autant de part que moy: Pimeniole oyant ces propos, fut tellement faisie qu'elle ne peut retenir les larmes de ses yeux, ny les sanglots de son cœur, le bien d'esprit & de vertu la tenoit plus serrée avec son saint mary, que celuy de la chair: Neantmoins comme elle estoit tres-vertueuse, craignant de s'opposer à la volonté de celuy qui les auoit si saintement conioincts; & d'ailleurs voyant que ceste retraite portoit coup au salut de plusieurs, elle presta consentement, & luy donna congé, lors le bien-heureux saint apres l'auoir purement & saintement baisée, s'en alla en vn Monastere situé dans les rochers de l'Isle de Lirin, remply de personnes illustres, tant en sainteté qu'en doctrine, qui combattoient allegrement sous les enseignes du bien-heureux saint Honoré, viuans avec tant de vertu qu'ils sembloient estre des Anges, & endurans de si grandes austeritez, que leurs corps sembloient estre d'acier: Le glorieux saint Leu reluisoit entr'eux comme vn tres-clair Soleil. Tous les Religieux admiroient son humilité, sa patience, sa debonnaireté, sa prudence, & son rare sçauoir. Y ayant demeuré vn an, du consentement de son abbé, il reuint à Lucques, pour vendre ses biens, & en distribuer l'argent aux pauvres, ne se reseruant que la diuine providence, de laquelle il vouloit entierement dependre. Plusieurs reputoient ceste pauvrete volontaire à vne pure folie, & ne pouuoient gouter qu'un homme si riche & si à son aise, embrassast vne si rude & austere vie: Mais les plus sages en portoient vn autre iugement, & voyant clairement que ceste belle resolution ne prouenoit que d'un cœur genereux, assisté de la grace du Ciel pour se vaincre soy-mesme. Le bruit de ses rares vertus courant de tous costez, paruint aux oreilles des Citoyens de Troye, despourueus lors de Prelat: Les principaux, tant du Clergé que de la ville, delibererent de n'en auoir point d'autre, & sçachans qu'il estoit à

Mafcon, ils s'y acheminent, le prennent, le rauiissent, & l'installent malgré luy en ceste dignité. Tout le peuple s'en resiouyssant à merueilles, luy seul pleuroit à chaudes larmes: toutesfois sçachant que telle estoit la volonté de Dieu, il baissa la teste, accepta la charge, sans se departir d'un point des obseruances de Lirin: De sorte que l'espace de vingt ans il ne coucha que sur vn aix, porta toujours la haire mesme en ses maladies: il se contentoit d'une seule robe, n'estant point plus vestu en Hyuer qu'en Esté: de deux nuicts il ne dormoit qu'une pour passer l'autre en oraison, & en deux iours il ne prenoit presque qu'un peu de pain d'orge, les larmes couloient incessamment de ses yeux, & redoubloient en regardant le Ciel, pour s'en voir si long-temps exilé: il ne laissoit pas nonobstant de s'employer aux bonnes œures, car il secouroit les pauvres, deliuroit les prisonniers, visitoit les malades, les exhortant de penser à leurs ames aussi bien qu'à leurs corps. Deux ans apres son eslection, Prosper d'Aquitaine, disciple de Saint Augustin, & Euesque de Riez; tint vne assemblée de Prelats, en laquelle il le fit deputer avec Saint Germain pour aller en Angleterre desfranciner l'heresie de Pelagius: lequel pour estre originairé l'y auoit principalement respanduë. Le diable preuoyant le fruit qu'ils y apportoient, excita sur mer de si grandes & furieuses bourrasques que les Nautonniers pensoient estre noyez, mais l'oraison de ces deux Saints porta le vaisseau au milieu des tempestes, & le fit heureusement surgir à port. Ils se mirent aussi tost à prescher contre ces resueries de Pelagius publiant hautement la necessité de la grace, & l'imbecillité de nostre franc-arbitre, & lors la lumiere de l'Euangile qui auoit esté par cy-deuant cachée, commença à se leuer parmy tous ces nuages: les Synagogues des Ministres furent desertes, la pluspart des Anglois reuint au giron de l'Eglise, & leur parole Apostolique fut accompagnée de miracles: car par le signe de la Croix, l'inuocation de la tres-sainte trinité, application des saintes Reliques, & attouchement de leurs benistes mains, beaucoup d'Anglois recouurerent leur pristine santé, & les diables furent chassés de ceux qu'ils possedoient. Les Ministres estonnez de ce changement, s'efforcent d'y remedier, s'offréd de disputer contr'eux: Les Saints l'acceptent volontiers, & s'estans accordés tant du iour que de l'heure, leur mensonge fut si clairement descouuert, & la verité tellement confirmée, qu'ils demeurèrent confus, & n'oserent plus paroistre depuis: dispute qui recommande autant la vertu des Saints, comme le fruit n'en arriue que rarement; de sorte qu'il n'y faut proceder qu'avec grande prudence, & apres auoir imploré l'assistance diuine, comme ils firent. Les affaires de la Religion ayans esté si heureusement composées, S. Luc avec S. Germain reuindrét en France, & craignans que son absence n'eust causé quel-

que dommage en son Euesché, il le va visiter, 27. presche par tout, & destraine les mauuaises
 IUIL. coustumes, espouuante par ses paroles les mes-
 LET. chans, encourage les gens de bien, & eschauffe
 les tiedes. Faisant ainsi par tout office de bõ Pa-
 steur, voicy qu'Attila, apres auoir subingué l'Al-
 lemagne, entre en France avec vne puissante ar-
 mée, on ne voyoit par tout que pilleries, mas-
 sacres, embrasemens, & saccagemens de villes,
 ayant pris d'assaut la ville de Reims, tué l'Eues-
 que saint Rigobert au porche de son Eglise,
 Nemorius & abundius avec plusieurs autres, il
 resolut de venir à Troye despourueü de muni-
 rions, & fort mal reparée: les Citoyens s'es-
 frayent tellement qu'ils ne pensent qu'à s'en-
 fuyr; mais saint Leu se met en priere, ieusne,
 veille, prend le sac & la cendre, & exhorte les
 Troyens de faire le semblable. Dieu luy ayant
 reuelé la deliurance de sa ville, il se reuest des
 vestemens Episcopaux, se fait assister des Pres-
 tres reuestus de leurs chappes, & marche droit
 vers Attila, lequel au lieu de le prendre ou tuer
 comme d'autres, le reuer, l'escoute avec vn
 grand contentement, luy accorde sa requeste,
 & leue le siege. Saint Leu le voulant esloi-
 guer du pays, l'emmene à Troye, le fait tra-
 uerser toute la ville, sans que luy & pas vn des
 soldats s'apperceut estre dedans, estans lors
 par les merites du venerable Saint rendus a-
 ueugles. Attila en fut depuis si estonné, qu'il as-
 seura que saint Leu seul pouuoit plus que tou-
 te son armée. Et encore qu'il fust payen, a-
 donné à toutes sortes de cruautéz, il voulut
 neantmoins qu'il l'accompagnaist iusqu'au de là
 du Rhin, prenant vn singulier plaisir à l'escou-
 ter, & en s'en allant le supplia de prier Dieu
 pour luy. Saint Leon Pape suiuit les mesmes
 traces pour la deliurance de Rome, d'où vint
 le prouerbe en ce temps qu'Attila ne redoutoit
 en tout le monde qu'vn Loup & vn Lyon, en-
 tendant par le premier saint Leu. Neantmoins
 Dieu voulant affiner l'orde de sa patience, permit
 que les Troyens entrerent en des fiance de luy,
 sur la faueur qu'Attila luy portoit, & le calom-
 nierent tellement qu'il fut contraint de s'en al-
 ler à Lantiscou, à 25. lieües de là, où il vescut
 deux ans en grande necessité & pauureté: &
 voyât que ses Diocesains ne s'amolissoiēt point,
 il se transporta à mascon, où Dieu fit paroistre
 son innocence par des miracles tres-signalez,
 car il guarit vn paralytique, rendit la santé à
 Claude, fils de Germanian, duquel on n'atten-
 doit que la mort, fit parler vn muet, & deliura
 vn possédé: de sorte que les plus grands de l'Eu-
 rope l'auoient en singulier estime, & le tenoient
 plustost du Ciel que de la terre, accordans d'or-
 dinaire tout ce qu'il demandoit. Les Allemans
 entrerent en France, & apres auoir fait vn hor-
 rible degast emmenoiēt grand nombre de pri-
 sonniers, saint Leu en escriuit au Colonel, qui
 les renuoia tous sans aucune rançon. Dieu l'ho-
 nora encore plus, pource que de son escole sor-
 tirent plusieurs Saints illustres, pour leur rare
 sçauoir & admirable pieté: Entre lesquels fu-

rent Polychrone Euesque de Verdun, qui chas-
 soit les demons par sa seule presence, Severin
 de Treue surnommé l'Apostre d'Allemagne, & luy
 Albin de Chaalons remarquable pour la gran-
 deur de ses miracles. En fin ayant esté euesque
 l'espace de 52. ans cassé de vieillesse; & atteinu
 de tant d'austeritez & tribulations, son ame lais-
 sa son corps pour s'en aller au Ciel; & y recou-
 lir le fruit de tant de trauaux qu'il auoit endu-
 ré. Les anciens escriuains ont honoré ses heroi-
 ques vertus, non seulement apres sa mort, mais
 encores durant sa vie. S. Sidonie Euesque de
 Clermont parle de luy en ceste sorte: nenist soit
 le S. Esprit, & le pere de I. C. tout puissant, vous
 estes le Pere des Peres, l'Euesque des Euesques
 & comme le Jacob de ce siecle, regardez uni-
 uersellement tous les fideles du donjon de vo-
 stre charité & de la suprême Hierusalem, digne
 estes vous de consoler les affligés, d'asseurer les
 foibles, consolider les infirmes. S. Sidonie luy
 donne telles loüanges, non qu'il eust authorité
 par dessus les Euesques de France, mais parce
 que la sainteté de sa vie, l'excellence de sa do-
 ctine, & l'operation de ses miracles, les surpassoit
 tous de beaucoup. Le martyrologe Romain
 en fait vne honorable mention le 28. de Juillet,
 comme aussi le venerable Bede, A don, & Vinard
 au leur. Dieu qui a si abondamment eslargi ses
 graces à ce tres-heureux saint, vueille nous en
 departir quelque parcelle, & nous rendre imita-
 teurs de ses rares vertus, pour iouyr avec luy de
 l'eternelle recompense. Amen.

LA VIE DES SAINCTS MARTYRS,
 Nazare & Celse.



E bien-heureux saint Nazare na-
 quit à Rome, & estoit fils d'vn Che-
 ualier d'Afrique, & d'vne Dame Ro-
 maine, tous deux fort nobles, & ri-
 ches. Il fut disciple de l'Apostre saint Pierre,
 & baptisé par son coadiuteur Lin. Comme
 croissant en aage il s'auançoit aussi es vertus, &
 le renom de sa sainteté fut tel, que plusieurs ve-
 noient luy demander conseil & remede à leurs
 trauaux: il reluisoit dans Rome comme vne
 estoile au firmament. Par inspiration diuine il
 resolut d'en sortir, & se mit en chemin, ayant
 fait quelque argent de son bien. Il preschoit I.
 C. es villages par où il passoit, & faisoit des grâ-
 des aumosnes aux pauures & necessiteux, soi-
 gnât la misericorde corporelle avec la spirituelle.
 Il vint à Plaisance, & de là à Milan, où il fut
 arresté par le commandement du Presidēt An-
 olin, parce qu'il preschoit I. C. lequel luy voulut
 persuader d'adorer ses faux Dieux: & n'en estât
 peu venir à bout, il luy fit donner des soufflets
 sur sa face venerable, & le chassa de la ville.
 Nazare tint cest affront à vn grand honneur,
 l'ayant enduré pour I. C. Il sortit de Milan, &
 par reuelation diuine passa en France, d'ardant
 de toutes parts les rayons de l'Euangile. Estant
 dās vne ville appellée Melie, vne femme de qua-
 lité nommée Martianile, luy amena vn enfant